

LE COQ ET L'ÂNE

"Les heures nocturnes sont enfin terminées
pour laisser place aux longues journées
et aux tâches répétitives à la cadence effrénée.

Oui le travail peut être une panacée
mais non une raison pour rêvâsser
à chercher un endroit paisible pour se prélasser.

Toute dissipation doit s'effacer
sinon le contremaître va s'agacer.

Alors une fois fini de prendre le bain,
direction le turbin !",

Tels sont les mots prononcés
par l'oiseau des Galliformes
toujours en forme.

"-Quel être infâme que ce volatile
aussi oiseux ou oisif,

à brailler dès l'aurore,

car ce dernier nous implore

à porter sur le champ

la lourde marchandise

et cela quoiqu'on dise,

sous peine de subir le perçant chant !

Oh que non !

C'en est assez !",

s'exclama ainsi l'anon;
plus qu'harassé
d'entendre ces cris de malheurs.
Alors une facétieuse idée
vint dans l'esprit de l'Equidé
de faire un tour à l'oiseau hurleur,
en répandant un bon matin
que le fermier s'était promis
-la veille auprès de l'âne insoumis-,
le soir venu, le coq comme prochain festin.
Appeuré, la volaille s'écria dans toute la basse-cour
afin d'obtenir, en vain, du secours;
Ceci irrita le propriétaire qui saisit l'agité
et fit de la rumeur une réalité.

Raul Luares